

# La femme et l'Amour

—0—

Le docteur Vachet devant parler au Lycéum de la Femme et l'Amour, nous y fûmes, moins pour nous instruire que pour voir comment un public mondain réagissait devant une de ces leçons d'anatomie sexuelle et sentimentale dont il est assez friand. Il s'agissait en fait de rechercher ce qui différencie les mentalités de l'homme et de la femme et d'en tirer quelques conclusions.

« La Femme, déclara le conférencier, vit avec son cœur, avant de vivre avec son intelligence. Les héroïnes, les saintes agissent elles-mêmes par amour, le mot amour n'étant pas compris seulement comme un sentiment humain, mais comme une exaltation patriotique, voire même comme un élan divin. Ainsi Jeanne d'Arc a agi sous l'impulsion de son amour pour la France et Sainte-Thérèse par amour pour Jésus-Christ.

Chez la femme, ce qui domine c'est avant tout le besoin de se donner : donner sa pensée, ses forces, sa personne. La raison n'est chez elle qu'un frein insuffisant : c'est le cœur et non la tête qui guide ses décisions et ses actes.

Et même quand la valeur intellectuelle de la femme est égale à celle de l'homme la réaction est cependant différente ; et c'est le docteur Vachet donna en exemple certaines mathématiciennes qui, sur les sujets les plus abstraits, font jouer le sentiment et la passion dans leurs raisonnements. Ajoutons que sur ce dernier point le conférencier s'est contenté d'affirmer et n'a donné aucune précision sur la sentimentalité féminine appliquée aux mathématiques.

En ce qui concerne la Paix, vision des sexes également différente quant aux moyens à employer pour lutter contre la guerre. Chez les femmes la note sentimentale domine, elles veulent avant tout protéger ceux qu'elles aiment, alors que chez les hommes l'idée de paix découle de la réflexion et l'amène à envisager les moyens d'y parvenir.

Enfin, ajoute le docteur Vachet, même dans la vie sociale, lorsqu'elle soigne un malade, la femme le fait moins avec sa raison qu'avec son cœur, moins avec science qu'avec passion. Chez le médecin, chez l'homme au contraire, la part du cœur n'a qu'une importance secondaire, l'intelligence et la raison priment tout. Cette force affective de la femme, l'homme en a d'ailleurs physiquement et moralement le soin ; elle est « la fécondité spirituelle », elle est « la fécondité de son cerveau » ; mais ce don complet qu'il exige de la femme, lui-même ne l'accorde pas. De là les conflits sexuels, la femme étant jalouse des activités intellectuelles qui la séparent momentanément de celui qu'elle aime.

\*\*

Ces réflexions du docteur Vachet présentées avec une grande facilité de parole condensent en quelque sorte des thèses bien connues déjà ; certaines sont discutables, d'autres nous paraissent répondre à la réalité. Mais c'est surtout sur ses conclusions que nous ne saurions être d'accord avec le conférencier. En effet, à la fin de son exposé, celui-ci veut prouver que la grosse erreur des femmes modernes consiste à tendre à une « similitude absolue » avec l'homme sans vouloir tenir compte des tendances physiologiques et psychologiques qui différencient les sexes. Et il montra le danger du « féminisme égalitaire » en appuyant sa thèse sur une jeune personne aux cheveux courts et plats, vêtue de pyjama, grande buveuse de cocktails, dont le seul rêve est de ressembler exactement à l'homme dont elle veut être la « camarade ». Et de ce jeu dangereux, il accuse sans hésiter le féminisme confondant, volontairement ou non, le féminisme et le garçonisme.

Il est d'ailleurs assez curieux de voir comment certains hommes comprennent le féminisme. Si pour le docteur Vachet c'est la jeune fille légère ou vicieuse qui en est le symbole, pour M. Paul Reboux que nous croyions pourtant gagné à nos idées, ce sont des mystiques, des illuminées, qui ont passé l'âge de l'amour et qu'il dépeint ainsi (1).

*Ces dames-là ont le visage maigre, mais le cheveu gras. Elles portent souvent, sur leur nez, à l'arête osseuse et rouge, un longnon d'acier, un peu de travers, attaché par un cordon noir qui monte au-dessus de l'oreille. Elles sont sèches et noires comme des fourmis. Leurs robes ou leurs corsages sont négligés. Elles ont des cravates d'hommes. Elles fument la cigarette. Leur index est jauni par la cigarette. Leur chapeau d'homme, naturellement — on a de l'homme ce qu'on peut — est mis n'importe comment. Leur sac éraillé à l'intérieur taché par le stylo. Leurs allures sont décidées, leurs discours sont passionnés. Sœurs des suffragettes prohibitionnistes qui, aux Etats-Unis, détruisaient à coups de marteau les étagères de liqueurs, sœurs des suffragettes électorales qui, en Angleterre, sautillaient si bizarrement entre deux agents de police quand on les emmenait au poste pour tapage diurne ou nocturne, ces féministes militantes françaises, quel que soit le caractère estimable de la cause qu'elles défendent, la défendent souvent sans beaucoup de tactique. Et elles groupent autour d'elles, reconnaissons-le, un grand nombre de dames parvenues à l'âge de la réflexion, de braves dames dont le teint juvénile de pêche a viré au rouge de la pomme de Canada ou au jaune de l'abricot. Et ça s'agit ! Et ça ferment ! Et, pour dire le vrai, elles dérivent en des préoccupations idéologiques une énergie qui ne trouve plus ailleurs son emploi...*

Entre les deux portraits, Mesdames, vous avez le choix.

Mais pour revenir au docteur Vachet, qui croit devoir accuser le féminisme de la mode des pyjamas et des cocktails, ignore-t-il donc que nous n'avons jamais cherché « une similitude absolue » entre l'homme et la femme ; que bien au contraire nous passons notre temps à répéter que c'est précisément parce que l'homme et la femme sont différents que leur collaboration sera fructueuse pour la cité et la nation. Les qualités de sensibilité et de dévouement de la femme sont tout aussi utiles à la bonne marche des affaires publiques que les qualités de raison pure et d'intérêt immédiat qui sont, d'après le docteur Vachet, l'apanage de l'homme. Et puis, il serait bon de considérer que la femme ne peut pas uniquement vivre de sentiments affectifs. Comme nous, Docteur, vous le savez, on ne se nourrit pas seulement d'amour et d'eau fraîche : cela ne vaut rien pour la santé. Et ce que veulent les féministes, c'est précisément lutter pour que les sentiments affectifs de la femme ne servent pas d'excuse à ceux qui souhaiteraient les cantonner là, feignant d'oublier qu'elles veulent et doivent gagner leur vie honorablement.

\*\*

Si nous nous sommes étendues sur la conférence du docteur Vachet, c'est qu'elle reflète encore hélas ! l'opinion de beaucoup d'hommes à l'égard des femmes. Ces messieurs les traitent volontiers d'héroïnes et de saintes ; ils les croient également d'admiration et de fleurs, ils consentent même à en faire des inspiratrices et des guides, mais... quand cette femme quasi-divine a la prétention de descendre de son piédestal et de travailler à leur côté, modestement, avec d'égales qualités intellectuelles, alors ils commencent à froncer les sourcils, à les trouver encombrantes et à parler de « féminisme destructeur ».

Avouez donc, M. le docteur Vachet, que certains hommes s'étendent généreusement sur les qualités des femmes tant qu'elles ne sont pas leurs concurrentes ; qu'ils consentent même à s'agenouiller devant leurs mérites, mais à condition qu'elles ne se révèlent pas capables d'occuper les postes qu'ils ambitionnent.

...Comme quoi se dégagent parfois des conclusions identiques d'une conférence sur l'amour et d'une séance au Sénat.

C. Brunsvicq

(1) Extrait de l'Eveil de la Femme.